

rez avec nous, n'est-ce pas ? »

Le pauvre Dérigny n'avait pas encore songé à ce lien de cœur et de reconnaissance de ses enfants ; en le brisant, il leur causait un chagrin dont tout son cœur paternel se révoltait ; s'il les laissait à leurs bien-faïtrices, lui-même devait donc les perdre encore une fois, s'en séparer au moment où il venait de les retrouver ; l'angoisse de son cœur se peignait sur sa physionomie expressive.

LE GÉNÉRAL.

J'arrangerai tout cela moi ! Que personne ne se tourmente et ne s'afflige. Je ferai en sorte que tout le monde reste content. A présent, si nous soupions, ce ne serait pas malheureux ; j'ai une faim de cannibale ; nous sommes tous heureux ; nous devons tous avoir faim.

Moutier, Elfy et Madame Blidot étaient allés chercher les plats et les bouteilles ; le souper ne tarda pas à être servi, et chacun se mit à sa place, excepté Dérigny, qui se préparait à servir le général.

LE GÉNÉRAL.

Eh bien ! Pourquoi ne soupez-vous pas, Dérigny ? Est-ce que la joie tient lieu de nourriture ?

DÉRIGNY.

Pardon, mon général, tant que je reste votre serviteur, je ne me permettrai pas de m'asseoir à vos côtés.

LE GÉNÉRAL.

Vous avez perdu la tête, mon ami ! Le bonheur vous rend fou ! Vous allez servir vos enfants comme si vous étiez leur domestique ! Drôle d'idée vraiment ! Voyons, pas de folies. A l'Ange Gardien nous sommes tous amis et tous égaux. Mettez-vous là, entré Jacques et Paul, et mangeons... Eh bien, vous hésitez ?... Faudra-t-il que je me fâche pour vous empêcher de commettre des inconvenances ? Saprelotte ! à table, je vous dis ! Je meurs de faim, moi !

Moutier fit en souriant signe à Dérigny d'obéir ; Dérigny se plaça entre ses deux enfants ; le général poussa un soupir de satisfaction, et il commença sa soupe. Il y avait longtemps qu'il n'avait mangé de la cuisine bourgeoise mais excellente de madame Blidot et d'Elfy ; aussi mangea-t-il à tuer un homme ordinaire ; l'éloge de tous les plats était toujours suivi d'une seconde

copieuse portion. Il était d'une gaieté folle qui n'etarda pas à se communiquer à toute la table ; Moutier ne cessait de s'étonner de voir rire Dérigny, lui qui ne l'avait jamais vu sourire depuis qu'il l'avait connu.

Après avoir causé et ri pendant quelque temps, le général va se coucher parce qu'il est fatigué ; Dérigny, après avoir terminé son service près du général, va avec ses enfants, dans leur chambre, les aider à se déshabiller, à se coucher, après avoir fait avec eux une fervente prière d'action de grâce.

XVII.

MYSTÈRES.

Le lendemain, le notaire, que le général avait mandé la veille par un exprès, pour une affaire importante, arriva de bonne heure. Le général s'enferma avec lui pendant longtemps ; ils sortirent de cette conférence satisfaits tous les deux, et riant à qui mieux mieux. Le général ne dit mot à personne de ce qui s'était passé entre eux, et, quand le notaire partit, il mit le doigt sur sa bouche pour lui recommander le silence, et lui fit promettre de revenir bien exactement pour le contrat de mariage d'Elfy, la veille de la noce.

« N'oubliez pas, mon très-cher, que vous êtes de la noce, du dîner surtout, dîner de chez Chevet. Ne vous inquiétez pas de votre coucher ; c'est moi qui loge.

— Mais, général, lui dit tout bas Madame Blidot, nous n'avons pas de place.

— Ta, ta, ta, j'aurai de la place, moi ; c'est moi qui loge ; ce n'est pas vous. Soyez tranquille, ne vous inquiétez de rien ; nous ne dérangerons rien chez vous. »

Le notaire salua et partit. Le général se frottait les mains comme d'habitude et souriait d'un air malin. Il s'approcha d'une fenêtre donnant sur le jardin.

« C'est joli ces prés qui bordent votre jardin ! Et le petit bois qui est à droite, et la rivière qui coule au milieu. Ce serait bien commode d'avoir tout cela. Quel dommage que ce ne soit pas à vendre ! »

Madame Blidot et Elfy ne répondirent pas. C'était à vendre ; le malin général le savait bien depuis une heure ; il savait aussi que les sœurs n'avaient pas les fonds nécessaires pour l'acheter. Il eût fallu avoir vingt cinq mille francs ; elles n'en avaient que trois mille.